

La messe n'a pas fini de bouger

Le concile Vatican II, qui s'est ouvert il y a 60 ans, est un jalon important de la messe catholique actuelle. Si la liturgie ancienne est encore célébrée de nos jours, les deux formes ne sont pas figées dans le temps. Et attirent parfois les mêmes fidèles.



Une célébration avec des chants en français, un prêtre tourné vers l'assemblée et une laïque lisant un passage de l'Ancien Testament: une habitude, une évidence même, aujourd'hui, pour la plupart des catholiques pratiquants de Suisse romande.

Et pourtant, si elle creuse dans ses souvenirs, Nicole Simonnin, 72 ans, se souvient des célébrations dans l'ancienne liturgie, appelée aussi «messe en latin», qu'elle a vécues durant son enfance à Chambéry (F). «Je n'avais pas le choix: on baignait là-dedans. Mais j'y allais avec plaisir. A la messe chantée, que je trouvais trop longue, je préférais la messe parlée», raconte la Genevoise. «On s'avancait pour communier à genoux à la table de communion, dans la bouche.» Si elle repense à sa communion solennelle, en 1962, Nicole saisit quelques différences avec celle de sa cousine, six ans plus tôt: «Alors qu'elle portait une robe blanche comme celle des mariées, moi j'étais en aube. Des

touristes italiens m'avaient d'ailleurs demandé s'ils pouvaient me photographier, car ils n'avaient jamais vu ça!».

Longue évolution liturgique

Adulte, elle cesse de pratiquer. Ce n'est qu'en 1976, à son mariage, qu'elle retrouve les bancs de l'Eglise. Et des célébrations qui ont bien changé: introduction de la langue vernaculaire, création de ministères laïcs, augmentation du nombre de lectures bibliques, entre autres nouveautés. Mais elle s'adapte facilement: «J'apprécie les chants nouveaux et j'ai trouvé dans ma paroisse des fidèles dont le témoignage me parle. Je me sens très bien dans cette nouvelle forme qui a du sens pour moi. Par exemple, le fait que le prêtre nous regarde traduit plus l'esprit communautaire, avec le Christ qui est parmi nous et qui nous rassemble».

Durant l'enfance de Nicole, le prêtre était tourné vers le soleil levant - l'Orient, qui symbolise Dieu. Le changement apparaît dans un document de 1964,

Inter Oecumenici. C'est l'un des cinq textes (le dernier date de 2001) visant à mettre en œuvre le renouveau liturgique souhaité par les Pères du concile Vatican II. La messe actuelle n'a pas pris forme en quelques années. Et le mouvement n'est pas terminé. «Si l'on regarde l'histoire, il faut environ un siècle pour que les décisions d'un concile trouvent leur pleine concrétisation», précise Michel Steinmetz.

Pour le directeur de l'Institut des sciences liturgiques de l'Université de Fribourg, la forme nouvelle de la messe, associée au missel de Paul VI datant de 1969, «s'inscrit dans un mouvement liturgique qui a commencé à la fin du 19^e siècle. En 1951 par exemple, le pape Pie XII a ramené la vigile pascale au samedi soir alors qu'elle avait été déplacée au samedi matin à l'époque médiévale», explique le prêtre qui a longtemps célébré et enseigné à Strasbourg. Il rappelle le but premier du concile convoqué par Jean XXIII: un *aggiornamento* (mise à jour), une manière pour



Ciric

La forme nouvelle de la messe s'inscrit dans un mouvement liturgique qui a commencé à la fin du 19^e siècle.

Du concile à nos jours

– **11 octobre 1960**: ouverture du concile Vatican II, le 21^e de l'Église catholique. Il s'achèvera le 8 décembre 1965.

– **4 décembre 1963**: promulgation par le pape Paul VI de *Sacrosanctum concilium*. Il a pour but la restauration et le progrès de la liturgie: la messe, mais aussi les différents rites (baptême, mariage,...). Il sera suivi de plusieurs instructions pour sa mise en œuvre.

– **7 juillet 2007**: Dans *Summorum pontificum*, le pape Benoît XVI autorise largement la messe selon l'ancienne liturgie, considérant qu'il y a «un rite latin et deux formes».

– **16 juillet 2021**: Publication de *Traditionis custodes*, motu proprio du pape François qui légifère sur l'ancienne forme de la liturgie, craignant la création d'une Église parallèle. Il est suivi, le **29 juin 2022**, de la lettre apostolique *Desiderio desideravi* qui encourage la formation liturgique des prêtres et des séminaristes. |

l'Église de dire la même foi de manière renouvelée et de se rendre plus présente à un monde qui a profondément changé après les atrocités de la Seconde Guerre mondiale.

Participation des fidèles

Le mot liturgie vient du grec *laos-ergon* (l'action du peuple), précise le professeur de théologie à l'Université de Fribourg François-Xavier Amherdt. «La réforme liturgique de Vatican II répondait à une attente vive et massive des catholiques de pouvoir entrer en dialogue d'alliance avec leur Seigneur de manière plus adaptée, personnalisée et unanime. Ce qui a changé, c'est que des fidèles de tous âges ont pu comprendre la Parole de Dieu et les textes liturgiques dans leur propre langue et les recevoir pleinement.»

Ceci a notamment développé la participation active des fidèles, un des axes principaux de la réforme, retenu par l'abbé Pascal Desthieux, recteur de la basilique Notre-Dame de Genève: «Il

y a un siècle, les gens n'avaient pas de missels et récitaient le chapelet durant la messe». A la différence des célébrations actuelles selon l'ancienne liturgie durant lesquelles les lectures peuvent être en français et les fidèles peuvent suivre le déroulement de la messe dans un missel avec la traduction en langue vernaculaire.

Car l'ancienne forme du rite romain n'a pas disparu. Elle est célébrée par des prêtres ayant un mandat spécifique de l'évêque et des sociétés de vie apostolique comme la Fraternité sacerdotale Saint-Pierre. Pour Marc, 52 ans, la forme ancienne a été une voie de conversion. «Protestant par ma mère, je me suis converti à 27 ans grâce à un prêtre qui célébrait selon le rite tridentin. Cette liturgie me permettait de me connecter avec une tradition d'origine immémoriale. J'y ai trouvé les valeurs que je cherchais et la beauté de la dimension sacrée», explique ce père de quatre enfants. Au début, Marc était choqué par le «manque de rigueur» de la «messe

moderne». Aujourd'hui, son regard a un peu changé: «Je m'y rends plus souvent pour des raisons d'organisation familiale. J'apprécie la souplesse et la motivation de croyants qui veulent bien faire et amener un certain renouveau dans la prière». Le Fribourgeois trouve «salutaire» que les deux formes du rite romain coexistent: «Cela permet à l'une de s'ouvrir et à l'autre de ne pas trop dévier».

Attention à l'esthétisme

Son ami Jean-Paul, 74 ans, qui fréquente la messe en latin, est plus tranché: «L'inconvénient de la messe moderne, c'est qu'elle laisse trop de place à l'improvisation, ce qui fait souvent dépendre la qualité de la liturgie des officiants. D'où cette impression de quelque chose de mièvre. Les chants pratiqués ne sont pas toujours de qualité. Entendre un Sanctus en français, c'est franchement insupportable», soutient celui qui apprécie l'effort de certains prêtres pour revenir au kyriale

dans la nouvelle forme de la messe. Une attention à l'esthétisme qui n'est pas anodine pour Michel Steinmetz: «Elle fait partie d'exigences qui sont peut-être plus présentes dans les milieux traditionalistes, avec le respect du rite, c'est-à-dire ne pas faire n'importe quoi, ou encore la garantie que celui-ci signifie toujours quelque chose». Dans le motu proprio *Traditionis custodes* (Gardiens de la tradition), le pape François légifère sur l'ancienne forme, tout en rappelant les devoirs par rapport à la liturgie. Car, rappelle le professeur, «elle est une voie de connaissance du mystère de Dieu.»

Rencontre avec le Christ

Le texte du pape vise à encadrer plus strictement l'usage de la liturgie romaine antérieure à la réforme, estimant qu'elle a été «exploitée» pour «élargir les fossés» et «encourager les désaccords». Le pape y indique notamment que l'utilisation des livres préconciliaires est soumise à une autorisation de l'évêque du diocèse et que les lectures se font en langue vernaculaire.

La liturgie est une voie de connaissance du mystère de Dieu.

Dans la lettre apostolique *Desiderio desideravi*, publiée cet été, François entend dépasser le champ de bataille idéologique et expose sa vision de la liturgie comme «lieu de rencontre avec le Christ». Il insiste sur la force des symboles déployés durant la liturgie, gestes, paroles ou vêtements portés par les célébrants. Le pape met en garde contre des manières «inadéquates» de célébrer la messe comme «une austérité rigide ou une créativité exaspérante, [...] une insouciance négligée ou une minutie excessive, une amabilité su-

Professeur en sciences liturgiques à l'Université de Fribourg. Michel Steinmetz a écrit une thèse sur le chant grégorien.



Photos: PrC

Marc s'est converti au catholicisme grâce à un prêtre qui célébrait dans la liturgie ancienne.

rabondante ou une impassibilité sacerdotale». Pour lui, ces travers ont une racine commune : la «manie mal dissimulée d'être le centre de l'attention». Contre ces «abus» liturgiques, qui peuvent survenir dans les deux formes, le Saint-Père estime nécessaire de renforcer «une formation liturgique sérieuse et vitale» pour les séminaristes et les prêtres.

Dans les deux formes

Certains déplorent la quasi-disparition du chant grégorien dans les célébrations. Pourtant, le texte conciliaire de 1963, tout en ouvrant la porte à d'autres formes de musique, précise que celui-ci doit «occuper la première place». Michel Steinmetz y voit un positionnement qualitatif plutôt que quantitatif : «Explorons la piste du chant grégorien comme modèle à suivre dans les compositions. Pour deux raisons au moins. C'est une musique qui a été façonnée par les siècles pour porter le texte sacré: il y a en elle un lien prodigieux entre texte et musique. Puis le génie du grégorien est de colorer les temps liturgiques. Quand on chantait tel Kyrie, on savait si on était dans le temps ordinaire ou pas». L'abbé Amherdt souligne quant à lui «les splendides réalisations de la

polyphonie et des compositions liturgiques en français depuis Vatican II». Adeptes du grégorien et organiste, Jean-Yves Haymoz, 69 ans, fréquente les deux formes de la messe à la cathédrale et dans des églises fribourgeoises. «Je ne suis pas exclusiviste, mais personnellement je me sens mieux dans cette forme, car il y a moins de bla-bla. Et la musique est plus intéressante», dit le retraité qui aime suivre des cours de théologie à l'université et apprécie le pape François.

A la basilique Notre-Dame à Fribourg, où la Fraternité sacerdotale Saint-Pierre célèbre selon l'ancienne liturgie avec la bénédiction de l'évêque, l'organiste observe que 40% des fidèles font du «tourisme liturgique» entre les deux types de messes. Et regrette que certains fidèles se battent sur la question de la réforme; des débats «trop politisés», selon lui. Aux reproches faits à Vatican II d'avoir vidé les églises, le septuagénaire répond avec philosophie: «En 1966, on disait que l'Eglise était au bord du précipice et qu'avec le concile, elle allait faire un bond en avant. Aujourd'hui on dit qu'elle brûle. On a toujours hurlé que c'était la fin, et pourtant l'Eglise est toujours là. Et sûrement pour bien des années. C'est ça, la foi!». |